

MODÈLE THÉORIQUE HEURISTIQUE EXPLICATIF DE LA RELATION CROYANCES AU PHÉNOMÈNE PARANORMAL ET LES AFFECTIVITÉS SOCIALES POSITIVE ET NÉGATIVE

Jean Libérat TANIMOMO
Université Abomey-CALAVI (Bénin)
E-mail : tanilibe2015@gmail.com

Latifou OYEDEKPO
E-mail : latifouoydekpo@gmail.com
Université Abomey-CALAVI (Bénin)

Brigitte NANA
Université Abomey-CALAVI (Bénin)

Sylvie de CHACUS
Université Abomey-CALAVI (Bénin)

Résumé : Les études menées par T. Dudley (2000) sur les relations croyances au phénomène paranormal et affects ont montré l'existence d'une corrélation négative entre les croyances et les affects positifs, tandis que les croyances religieuses sont corrélées à des affects positifs. La nature des corrélations demeure la même quand on considère les croyances au phénomène paranormal et les affectivités sociales positive et négative (J.L. Tanimomo 2006). L'objectif de cette étude est de proposer un modèle heuristique explicatif des raisons qui font que les croyances au phénomène paranormal sont corrélées à des affectivités sociales négatives. Le fil conducteur du modèle explicatif proposé est celui de la théorie sociocognitive. Il comporte les déterminants des croyances dont les composantes sont les religions, l'éducation, la culture. Les croyances constituent les variables indépendantes. Puisque dans le modèle "triade dynamique" de A. Bandura (1997), les processus cognitifs sont des médiateurs du comportement, nous avons considéré, après une analyse, que la perception du pouvoir ou du possible, versus non pouvoir ou de l'impossible, représente la variable active ou explicative de la relation croyances et affectivités sociales. Les affectivités sociales positive et négative constituent les variables dépendantes ; l'âge et le sexe sont des variables modératrices. Compte tenu de l'ampleur des travaux pour entériner ce modèle heuristique, les étapes d'élaboration des échelles et de leurs validations métrologiques

ainsi que l'orientation des corrélations seront abordées dans la prochaine publication.

Mots-clés : Croyances, phénomène paranormal, affectivités, modèle heuristique, corrélation.

Abstract: The studies done on the relations beliefs to paranormal phenomenon and affects by T. Dudley (2000) have shown the existence of a negative correlation between the beliefs on paranormal phenomenon and the positive affects while the religious beliefs are correlated to positive affects. The orientation of these relations remains the same when one considers the beliefs to paranormal phenomenon and the social positive and negative affectivities (J.L Tanimomo 2006). The objective of this study is to propose an heuristic look explanatory justifying the bottom of these relations. The unifying thread of the proposal model is about the sociocognitive theory. It contains the determining of beliefs which components are religions, education, culture. The beliefs form the independent variables. As in the model « triade dynamique » of A. Bandura (1997), the cognitive process are the mediating of behavior, after an analysis, we have considered that the perception of power or possible, versus of non-power or to impossible, as being the active variable or explanatory of the relation beliefs and social affectivities. The social positive and negative affectivities form the dependent variables, the age as well as the sex being the moderating variables. In view of the scale of works to ratify this heuristic model, the steps of processing of scale and their metrological validation will be approached in the next publishing.

Keywords: beliefs, paranormal phenomenon, affectivities, heuristic model, correlation.

Introduction

Au plan scientifique, R. T. Dudley (2000) a mené deux expériences auprès des américains sur les relations entre les croyances au phénomène paranormal et les affects positif et négatif. Les affects sont définis, en psychologie et en physiologie, comme des sentiments vitaux d'humeur et d'émotion et la croyance au phénomène paranormal comme étant la croyance à des phénomènes auxquels la science n'arrive pas encore à donner des explications empiriques (J. Tobacyk & D. Shrader, 1991). Les résultats de ces deux expériences ont montré qu'il

existe une relation de causalité entre les croyances au phénomène paranormal et les affects négatifs

Dans la première expérience, le chercheur s'est basé sur le fait que la couleur bleue provoque des humeurs négatives (A. Herbst et D. Lester, 1995) pour induire des affects négatifs chez les sujets de son enquête. Il a administré le questionnaire de D. Watson, L.A. Clark et A. Tellegan (1988) qui mesure l'expérience émotionnelle des individus (Positive and Negative Affect Scale : le PANAS) et le questionnaire de J. Tobacyk (1983) (Paranormal Belief Scale : le PBS) qui évalue la croyance au phénomène paranormal à quatre-vingt-dix (90) sujets, répartis en trois (3) groupes. En considérant les couleurs (rouge, blanche, bleue) comme des variables indépendantes et les scores du PBS comme des variables dépendantes, l'ANOVA a révélé un effet significatif de couleur. Les sujets qui ont rempli le PBS avec la couleur bleue ont montré un score de la croyance au phénomène paranormal plus élevé que les autres enquêtés qui ont rempli le PBS sur les deux autres couleurs. Ces résultats lui ont permis d'émettre l'hypothèse de l'existence d'une relation entre la croyance au phénomène paranormal et les affects négatifs

Dans la deuxième expérience, R. T. Dudley (2000) a démontré que la cause des affects négatifs est liée à la croyance au phénomène paranormal. Pour y arriver, il a réparti au hasard, quatre-vingt-dix (90) sujets en trois groupes. Au premier groupe, il a administré le PANAS après le PBS ; au second groupe, le PANAS après le questionnaire sur le locus of control (LOC) et au troisième groupe le PANAS seul. En considérant le PANAS comme une variable indépendante, le PBS, le LOC et l'absence de question comme des variables dépendantes, les résultats ont montré que l'exposition des sujets au PBS induit un niveau d'accroissement sur le PANAS comparativement aux autres groupes. Ces résultats ont confirmé que le fait que les sujets aient été exposés au PBS induit des émotions négatives, provoquant un niveau élevé de scores d'affects négatifs. Ces résultats confirment l'existence d'une relation entre les affects négatifs et la croyance au phénomène paranormal. Selon l'auteur, l'explication de ces relations pourrait se situer au niveau d'un manque d'esprit critique et dans la capacité de transformer l'information quand apparaît un état émotionnel négatif. L'auteur pense aussi qu'on peut l'expliquer par la congruence d'humeur qui permet l'évocation des croyances superstitieuses dans des situations incertaines.

Malgré cette tentative pour expliquer les liens entre croyances au phénomène paranormal et les affects, l'auteur a indiqué qu'il ne maîtrise pas entièrement le pourquoi de ce lien de causalité entre les croyances au phénomène paranormal et les affects négatifs. Pour cela, il a souhaité que des recherches ultérieures soient menées pour comprendre le mécanisme précis des liens entre les croyances et les affects. Pour permettre une meilleure compréhension des variables mises en jeu, nous rappelons que le PBS de J. Tobacyk (1983) évalue les facteurs suivants : la croyance à la religion traditionnelle, la croyance psychologique, la croyance à la sorcellerie, la croyance à la superstition, la croyance au spiritisme, la croyance à la pré-connaissance et la croyance aux différentes formes de vie extraordinaires. Quant au PANAS de Watson et *al.* (1988), il évalue les affects positifs suivants : intéressé, excité, fort, enthousiaste, fier, alerte, inspiré, déterminé, attentif, et actif et les affects négatifs du genre : angoissé, fâché, coupable, effrayé, hostile, irrité, honteux et agité.

L'une des conclusions hâtives que nous pouvons tirer de cette étude est la question de savoir si les croyances à des choses inexplicables, qui représentent une forme de cognition, peuvent aussi influencer négativement les éléments auxquels nous accordons une importance : Les affectivités sociales positives et négatives.

En examinant les indicateurs des croyances de Tobacyk (1988), issus d'une analyse en composante principale sur l'ensemble des croyances de la population américaine, on peut arguer qu'il présente des similarités avec nos croyances endogènes. En effet, en dehors des croyances liées aux formes de vie extraordinaire qu'on retrouve dans son questionnaire, toutes les autres formes de croyances existent dans la plupart des espaces culturels de l'Afrique. En effet, comme pour les américains, les béninois présentent aussi des croyances dans la religion endogène : les adeptes de cette religion croient à l'existence du vodou, aux dieux intermédiaires, à la sorcellerie, au spiritisme, à la pré-connaissance, etc. Ceux de la religion révélée croient que le Christ est le Fils de Dieu et qu'il est ressuscité trois (3) jours après sa mort, ils croient à l'existence des anges, à l'efficacité de la prière, etc. À partir de ces considérations, au lieu de chercher à établir des relations entre les affects et les croyances au phénomène paranormal, si nous prenons en compte les affectivités sociales positives et négatives comme l'envisage F.C. Nékpo (1999) dans son ouvrage sur l'éducation et la culture, ne pouvons-nous pas présumer que nos croyances à des choses inexplicables soient corrélées à des affectivités sociales négatives ?

Nous rappelons ici que les composantes de l'affectivité sociale positive identifiée par F.C. Nékpo (1999) sont exprimées par l'auteur en des termes suivants : amour du bien, de la joie, de la santé, du plaisir, de la liberté, du bonheur et de la concorde. En revanche, l'affectivité sociale négative a mobilisé des termes du genre : la haine, la souffrance, la peur, la tristesse, la violence, le malheur, la guerre, la douleur, la discorde, le danger etc.

Poursuivant les investigations sur les croyances au phénomène paranormal et les affectivités sociales positive et négative, J. L. Tanimomo (2008) a élaboré deux questionnaires qui, certes ne sont pas validés au plan métrologique, mais qui ont confirmé que les croyances au phénomène paranormal, notamment les croyances endogènes, sont corrélées à des affectivités sociales négatives tandis que la croyance religieuse à des affectivités sociales positives.

À partir des résultats issus de ces expériences, il est possible d'émettre les questions de recherche de départ suivantes :

Qu'est-ce qui fait que les croyances au phénomène paranormal, notamment les croyances endogènes, sont négativement corrélées à des affectivités sociales positives, tandis que les croyances de la religion révélée corèlent positivement les affectivités sociales positives ?

Pour comprendre le mécanisme inducteur de ces deux relations en ce qui concerne les croyances à des choses inexplicables et les affectivités sociales, il faut qu'il soit possible de proposer un modèle heuristique explicatif de la relation croyances et affectivités sociales débouchant sur des hypothèses. Dans ce modèle, il faut indiquer les déterminants des croyances, les variables dépendantes, la variable médiatrice ou explicative, les variables indépendantes et les variables modératrices. De manière concrète, il faut qu'il soit possible de connaître, dans un espace culturel donné, ce en quoi les gens croient ; qu'il soit possible de procéder à un début de validation métrologique des échelles de mesure de ces croyances et des affectivités sociales positive et négative ; qu'il soit enfin possible de montrer que la variable médiatrice identifiée explique bien le fait que les croyances endogènes et religieuses soient différemment corrélées à des affectivités sociales positive et négative.

Dans le cadre de cette étude, nous présenterons seulement le modèle heuristique explicatif avec les déterminants, les variables qui le composent, notamment la variable active ou médiatrice. D'autres études aborderons la validation psychométrique des échelles de mesure sur les croyances et les affectivités sociales, en montrant la relation

entre les croyances au phénomène paranormal et les affectivités sociales ; enfin nous analyserons si la variable médiatrice identifiée joue réellement son rôle explicatif. Cette précision ayant été apportée, nous présenterons, dans le cadre de cette publication, une revue de littérature sur les croyances, les affectivités et l'influence des croyances de la religion endogène dans les pays au Sud du Sahara. La présentation du modèle heuristique explicatif sera précédée d'un cadre théorique portant sur les concepts et le modèle explicatif de R. T. Dudley (2000).

1. Brève revue de littérature.

En dehors des travaux de Dudley et de J.L Tanimomo, la littérature ne révèle pratiquement aucune étude établissant le lien entre les deux variables croyances au phénomène paranormal et affectivités. Les différentes études menées par des chercheurs sur les croyances au phénomène paranormal ont surtout concerné les aspects relatifs à leur prévalence (G. H. Gallup & F Newport, 1991), aux déterminants dispositionnels caractérisant certains sujets croyant à ces phénomènes (H. Matute, 1994), les échelles de mesure des croyances (J. Tobacyk 1983-2004) et le mécanisme inducteur de ces croyances basé sur l'émergence d'un déficit cognitif face à une situation anxigène (C. Macleode, & A.M. Donnelan, 1993).

En ce qui concerne les affects et les affectivités, les travaux des chercheurs ont surtout montré le lien entre la structure cognitive et la structure affective et leur nature respective (J. Piaget 1949) ; leur caractère indissociable (M. H. Brousse, 1988). S'agissant des relations dynamiques entre les affects, des interactions temporelles entre les affects ont permis une meilleure compréhension des processus de régulation émotionnelle. Selon M. M. Tugade, B. L. Fredrickson & L. F. Barrett (2004), les affects positifs jouent un rôle important dans la mise en œuvre et la gestion des ressources pour faire face à un événement négatif. Ces résultats montrent que les sujets ne réagissent pas de manière inconsidérée face à une adversité, ils réagissent différemment selon qu'ils sont des sujets anxieux ou non-anxieux ou encore selon qu'ils sont animés d'un affect positif. On peut affirmer que face à un événement stressant, les sujets ne l'appréhendent pas de la même manière et le temps de retour à l'équilibre n'est pas le même.

En ce qui concerne les influences des croyances religieuses endogènes au Sud du Sahara, A. Sahawal et V. Marijke (2019) affirment que les croyances et les normes sociales continuent d'influencer les comportements des individus au sein de leur

communauté. Leurs récents travaux ont examiné l'impact des croyances religieuses endogènes sur le développement en Afrique au Sud du Sahara dans les domaines de la santé infantile et l'autonomisation des femmes. Les travaux réalisés par N. Stoop, M. Verpoorten & Deconing (2019) sur le Bénin ont montré que les soins préventifs de santé sont relativement plus faibles parmi les adeptes des religions endogènes qui préfèrent recourir aux guérisseurs traditionnels. S. Alidou (2019) a montré que la culture et les croyances religieuses endogènes affectent la perception que les parents peuvent avoir de la valeur d'un enfant, ce qui, en retour, est susceptible d'affecter la formation du capital humain des enfants. Il a cité le cas des jumeaux qui sont vénérés et considérés comme une source de bénédictions pour leurs parents au Bénin et le cas des jumeaux qui sont considérés comme une source de malheur dans certaines régions de Madagascar. L'auteur en a déduit qu'il est probable que des discriminations négatives similaires affectent le bien-être d'autres catégories d'enfants considérés dans certaines cultures comme des malédictions : enfants nés par le siège ou avec des dents.

En ce qui concerne les croyances endogènes et l'autonomisation des femmes, les travaux de S. Alidou et & M. Verpoorten (2019) ont analysé les déterminants de l'autonomie des femmes dans les pays du Golfe de Guinée (Ghana, Togo, Bénin et Nigéria) sur un échantillon de vingt et un mille (21000) femmes mariées et âgées de quinze (15) à quarante-neuf (49) ans. Les résultats de leurs recherches ont montré l'existence d'un gain d'autonomie avec l'âge et ce gain s'explique par les croyances religieuses endogènes. Dans ces ethnies, les femmes ménopausées jouent un rôle central dans les cultes des ancêtres et des divinités familiales parce qu'elles dirigent les cérémonies et transmettent les vœux et prières des membres de la famille aux ancêtres et, de ce fait, seraient dotées de pouvoirs surnaturels.

En conclusion, nous retiendrons que les enfants sont traités selon les perceptions qui sont projetées et que si on confère aux femmes mariées et ménopausées d'un certain âge plus d'autonomie, c'est du fait de la manière dont elles sont perçues dans la religion endogène : on pense qu'elles seraient dotées d'un pouvoir surnaturel. On peut en déduire que le pouvoir que nous associons aux choses conditionne nos conduites, voire nos affectivités.

2. Cadre théorique

2.1. Concepts

2.1.1. Croyances et croyances au phénomène paranormal

2.1.1.1. Croyances

La plupart des auteurs comme S. Deneffe (1997), J.C. Carrière (2015) et G. Bronnier (2014) qui ont donné une définition de la croyance l'ont considérée comme une activité cognitive mettant en jeu une idée ou une certitude non vérifiable qui provient de l'imagination. Avec S. Deneffe, la croyance représente une modalité particulière de l'idée qui provient de l'imagination. C'est une connexion entre une impression et une idée dans l'imagination qui provoque une croyance. Et cette connexion lorsqu'elle n'est pas générée par l'expérience l'est par tout autre moyen et en particulier par l'exemple ou la confiance.

2.1.1.2. Croyances au phénomène paranormal ou croyances extraordinaires

Lorsqu'il s'agit de définir les croyances dont la rationalité échappe à la science, il n'y a pas une unité de conceptualisation. Elles sont conceptualisées par les chercheurs en psychologie comme étant des croyances extraordinaires (R. H. Sosis, B. R. Strickland et W. E. Haley, 1980), des croyances au phénomène surnaturel (T. M. Randall et M. Desrosiers, 1980) et des croyances au phénomène paranormal (J. Tobacyk et P. Shrader, 1991) ou encore des croyances supra-scientifiques (Bouchard, 1992). L'expression supra-scientifique renvoie à ce qui est « au-dessus de ce que la science peut expliquer ». Dans tous les cas, quel que soit le concept utilisé, les points de vue sont convergents pour définir la croyance au phénomène paranormal comme des systèmes de croyance à rebours des croyances scientifiques, c'est-à-dire des croyances dont la rationalité échappe à la science.

2.1.2. Différentiation entre affects et affectivités sociales

Il n'est pas aisé de faire une différence entre affect et affectivité, puisque tous deux sont constitutifs de l'émotion et représentent des réactions psychiques de l'individu face au monde extérieur. Toutefois, en se référant à la distinction que les psychologues et les physiologues font entre l'affectivité de base ou holothymie et l'affectivité organisée et différenciée ou cathatimie, on peut mettre en relief la différence entre les deux concepts. Selon les psychologues et les physiologues, l'affectivité de base recouvre les sentiments vitaux, l'humeur et les émotions. En revanche, l'affectivité organisée recouvre les sentiments complexes tels que les passions et les sentiments sociaux.

Cette distinction faite, on peut donc considérer les affects comme étant une émotion de base qui regroupe les sentiments vitaux, c'est-à-dire la holothimie. C'est d'ailleurs dans ce sens que le dictionnaire "in extenso" (1997) a défini l'affect et le considère comme une émotion éprouvée, inhibée ou réprimée ; conscient ou inconscient et liée au sort d'une tension pulsionnelle. En examinant les travaux de Watson, Clark et Tellegen (1988) sur la validation de la mesure des affects, on retrouve des exemples d'énoncés sur les affects positifs du genre : "fort, intéressé, enthousiaste, etc." et des exemples d'énoncés sur les affects négatifs du genre : "angoissé, nerveux, effrayé, etc."

En considérant l'affect comme une émotion de base, nous retiendrons, par contre, que l'affectivité ou cathartisme recouvre des manifestations plus complexes que nous considérons comme des sentiments sociaux. Les travaux de F.C. Nekpo (1999) sur l'éducation et la culture ont amplement apporté des informations sur les deux pôles de l'affectivité sociale. Le pôle positif comporte tout ce qui a rapport avec l'affection et on y distingue des énoncés comme : l'amour du bien, de la joie, du plaisir, etc. En revanche, le pôle négatif comporte des énoncés comme : "la haine, la souffrance, la guerre, etc."

2.2. Théorie

2.2.1. Modèle explicatif de R.T. Dudley (2000) sur la relation croyances et affects.

La base théorique à laquelle R.T. Dudley s'est référé pour expliquer la relation entre les croyances et les affects est d'ordre cognitif puisqu'elle se réfère à l'induction d'une humeur négative et de l'évocation de la congruence au niveau de la mémoire des sujets. L'auteur a proposé deux explications pour élucider le fait que les croyances au phénomène paranormal soient liées aux affects négatifs. Il s'agit d'une induction d'une humeur négative provenant de la couleur bleue qui a conduit à un accroissement des scores sur les croyances au phénomène paranormal et au niveau des affects des sujets concernés. L'auteur a aussi donné une autre explication qu'il considère comme plausible et qu'il situe au niveau d'un manque d'esprit critique et dans l'incapacité de transformer l'information quand survient un état émotionnel négatif. Dans la deuxième expérience, l'auteur évoque la notion de "congruence d'humeur" en disant que les états émotionnels agissent comme des signaux de rétablissement qui évoquent les mémoires des événements entraînant la même émotion.

Bien que les explications théoriques fournies par Dudley soient d'ordre cognitif à travers le mécanisme de l'influence qu'exerce la

mémoire, son extension à notre étude est problématique. L'affectivité sociale, les croyances sont de l'ordre du social et de l'individu. C'est pour cela que nous pensons que c'est dans l'intrication du sujet avec ses croyances, les déterminants de ces croyances issues de la religion, de l'éducation et de l'environnement culturel qui le conditionnent, et de la perception qui en découle que nous pouvons comprendre le mécanisme des relations croyances et affectivités sociales. L'un des modèles théoriques qui met en relation le sujet pensant avec un environnement donné et sa conduite est le modèle sociocognitif avec son processus médiateur qui est la cognition. Le fil conducteur de notre modèle est le modèle sociocognitif (social-individu).

2.2.2. Le modèle sociocognitif

Dans la théorie sociocognitive et de l'apprentissage social, Bandura (1977-2003) postule que la conduite humaine fonctionne à l'intérieur d'une structure interdépendante et dynamique impliquant une causalité réciproque entre le sujet et son environnement. Dans cette "triade dynamique", ce sont les processus cognitifs qui sont les médiateurs du comportement. C'est pour cette raison que le recours à cette théorie devra permettre de mettre en relief les déterminants impliqués dans les croyances, le rôle médiateur de la cognition (perception) dans l'émergence d'une forme d'affectivité sociale donnée.

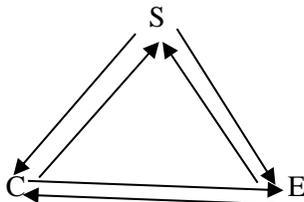


Fig 1 : Relation triadique de A. Bandura (1997) entre le sujet, l'environnement et la conduite

S (sujet) : représente les facteurs personnels internes sous forme de manifestation cognitive, affective et biologique ; **C** : (le comportement) ; **E** : l'environnement externe

Dans ce processus triadique ou triangulaire que l'auteur qualifie de déterminisme réciproque, les processus symboliques vicariant et autorégulateur jouent un rôle prééminent. Par le processus symbolique, le sujet peut imaginer et prévoir des événements futurs ; il peut représenter les événements. Par le processus autorégulateur, le sujet peut sélectionner, organiser et transformer les stimuli qui l'atteignent.

Enfin, par le processus vicariant, le sujet dépourvu de modèle d'action, peut par l'observation, mettre en place des modèles de résolution de son action. Après avoir présenté la structure du modèle sociocognitif, nous allons mettre en relief les variables impliquées dans ce modèle explicatif de référence.

2.2.3. Variables entrant dans la relation croyances et affectivités sociales et présentation du modèle heuristique

2.2.3.1. Déterminants de la croyance au phénomène paranormal

En parlant de déterminants, nous voulons signifier les facteurs et les éléments décisifs qui contribuent à la mise en place de ces croyances. Au nombre de ceux-ci, nous citerons :

***La religion** : Selon H. Elisabeth & M. Strachan (2000), la croyance religieuse constitue une variable qui différencie les niveaux de croyance au phénomène paranormal ; la croyance religieuse apparaît comme socialement acceptable.

- H.L. Elisabeth L. & M. Strachan (2000) ont mis en relation l'appartenance religieuse et la croyance au phénomène paranormal. Les résultats ont montré que les scores des sujets qui croient fermement aux croyances religieuses protestantes sont négativement corrélés aux scores des croyances au phénomène paranormal.

***L'éducation** : Selon Saroglou (2014), le fait d'avoir eu des parents croyants et d'avoir reçu une éducation religieuse est le facteur le plus important pour déterminer la probabilité d'être, de rester ou de redevenir soi-même croyant, que ce soit à l'adolescence ou à l'âge adulte

***La culture** : Selon les recherches de J. Tobacyk (1983- 2004), D.H. Gallup et Newport (1991) la croyance au phénomène paranormal est l'apanage de toutes les sociétés. Leurs natures varient en fonction des cultures.

- Alidou (2019) a montré que la culture et les croyances religieuses endogènes affectent la perception que les parents peuvent avoir de la valeur d'un enfant ; ce qui en retour est susceptible d'affecter la formation du capital humain des enfants.

2.2.3.2. Les variables indépendantes

Elles peuvent être classées en deux grandes catégories : les croyances religieuses endogènes et les croyances religieuses révélées. Selon Sochawal et Marijke (2019), les croyances endogènes impactent le développement en Afrique au Sud du Sahara.

2.2.3.3. Variable médiatrice : la perception du pouvoir ou du possible versus non pouvoir ou de l'impossible.

La mise en évidence statistique d'une interaction entre deux variables indépendante et dépendante ne suffit pas à expliquer ce qui provoque les effets. Dans le cadre de cette recherche, il est difficile de comprendre tout de go ce qui peut expliquer le fait que les croyances endogènes soient négativement corrélées aux affectivités sociales négatives. C'est la variable médiatrice qui permet de faire intervenir la variable active de l'organisme entre le stimulus et la réponse. Comme dans le modèle sociocognitif, ce sont les processus cognitifs qui jouent le rôle du médiateur, nous en avons déduit que la perception du pouvoir ou du possible, versus non pouvoir ou de l'impossible, qui émane de la religion, de l'éducation, de la culture constitue la variable médiatrice. En parlant de perception du possible, nous faisons référence à celle d'un individu qui ne voit pas un obstacle lorsqu'il décide d'entreprendre quelque chose ou lorsqu'il est face à un dilemme. Il pense qu'il peut agir dès l'instant où il dispose des moyens pour le faire. Il n'est plus sous la coupe d'un interdit de quelqu'un ou de quelque chose dès lors qu'il dispose des moyens pour le faire. On peut penser qu'il agit selon son bon vouloir, selon son libre arbitre. On peut aussi penser que son locus de causalité est davantage interne qu'externe.

A contrario, la perception de l'impossible ou du non pouvoir est celle du sujet ou la notion d'interdit garde toute sa signification lorsque ce dernier décide d'agir. Il perçoit les choses comme son propre prolongement et toute influence le conduisant à ne pas le connaître devient impossible pour lui. Sa liberté d'agir ou son autonomie est sous contrôle. On peut penser que son locus de causalité est davantage externe qu'interne. Pour comprendre le pourquoi des corrélations négatives entre les croyances et les affectivités sociales négatives, il faut se référer à cette perception du pouvoir ou du possible qui représente la variable active servant de médiation entre les sujets et leurs choix d'affectivités sociales respectives.

2.2.3.4. Les variables dépendantes : les affectivités sociales.

Les affectivités sociales sont des sentiments sociaux composés de deux pôles. Le pôle positif comporte tout ce qui a rapport avec l'affection. On y distingue des énoncés comme l'amour du bien, de la joie, du plaisir, etc. En revanche, le pôle négatif comporte des énoncés comme "la haine, la souffrance, la guerre, la jalousie, la médisance, etc. (Nekpo, 1999)

2.2.3.5. Variables modératrices : âge et sexe

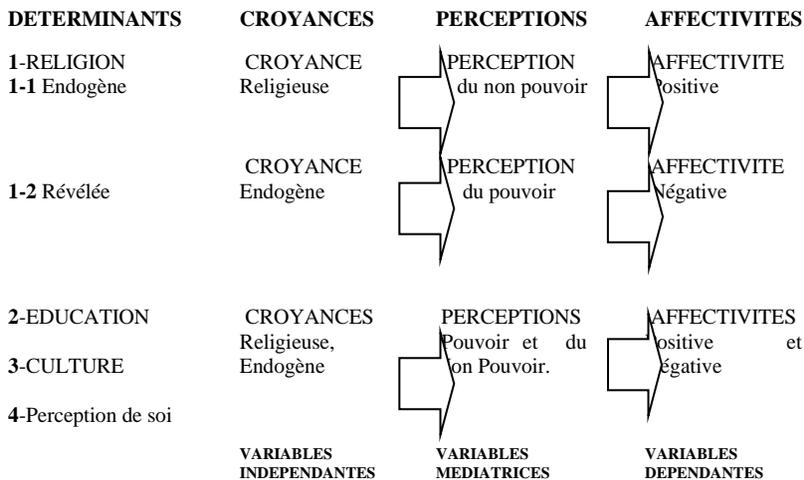
Age : Selon H. Broch (1999) le niveau de croyance au phénomène paranormal baisse avec l'âge de manière continue, ce qui laisse présumer que plus un individu acquiert de l'expérience, moins il est porté à croire à des facteurs externes dont les ressorts lui échappent.

Sexe : Les travaux de recherche de W, F. Vitulli, Tipton, & J. L. Rowe (1999) ont montré que les hommes peu instruits et les femmes plus âgées ont présenté les taux les plus élevés en matière de croyance au phénomène paranormal

2.2.4. Présentation du modèle heuristique explicatif

Lorsqu'un enfant vient au monde, il est biologiquement achevé ou presque. Au plan psychologique, il est immature, il va poursuivre son développement et acquérir grâce à son interaction avec son environnement, les savoirs faire, la cognition, etc. qui lui seront nécessaires dans la vie. Dans un environnement donné, selon la culture dans laquelle l'enfant se trouve imprégné, selon l'éducation qu'il reçoit et la religion qu'il pratique, il va progressivement acquérir une certaine capacité de croyance aux contrôles interne et externe qui lui permettent de faire face à l'occurrence des événements. Comme la croyance contrôle la pensée, l'action et les affects (A. Bandura 1997), il va développer une certaine forme de pensée selon la nature des croyances qu'il aura reçues. Si très tôt, dans son enfance, on lui a appris qu'il existe des procédés ou des moyens qui peuvent porter atteinte à l'intégrité d'un être vivant et des choses ou des moyens qui lui permettent d'être perçu comme un tout puissant, il ne va pas développer la même perception que l'enfant à qui on a toujours prêché l'amour du prochain et son inviolabilité. On voit donc que selon la nature de l'éducation que nous recevons, selon ce qui nous est enseigné par les adultes, selon la religion que nous pratiquons ou selon la culture qui nous a façonné, nous ne développons pas la même façon de penser le possible ou l'impossible, de croire, et par conséquent les mêmes affectivités sociales. Elles peuvent résulter d'un soubassement négatif si nous croyons que nous détenons un quelconque pouvoir d'agir pour freiner ou détruire ce que nous ne pouvons pas reconstruire, c'est-à-dire si nous croyons détenir un pouvoir. En revanche, elles peuvent engendrer une affectivité positive si nous pensons que nous ne disposons pas d'un pouvoir de modification des éléments de la nature. Pour rendre compte des conséquences sur l'affectivité découlant de l'influence de l'environnement, nous prenons l'exemple d'un adage yoruba qui dit : *"vous ne pouvez pas grandir dans un milieu occulte sans couvrir*

une affectivité négative". C'est dans l'interaction de l'éducation, de la culture, de la religion ; de la cognition que nous pouvons comprendre l'expression des différentes formes d'affectivité que nous manifestons.



Variables modératrices ou intermédiaires : Ages et sexes
Modèle heuristique explicatif de la relation croyances, affectivités et cognition dans le modèle sociocognitif.

Conclusion

En entreprenant cette étude, nous avons voulu comprendre le mécanisme qui fait que les croyances au phénomène paranormal (notamment les croyances de la religion endogène) sont corrélées à des affectivités sociales négatives tandis que les croyances de la religion révélée sont corrélées à des affectivités sociales positives. Pour y parvenir, nous avons proposé un modèle d'explication heuristique comportant les déterminants des croyances, les variables indépendantes, la variable active ou médiatrice, les variables dépendantes. Le fil conducteur de ce modèle est la sociocognitive. Les religions, l'éducation, la culture ont été identifiées comme étant les déterminants des croyances. Les croyances constituent les variables indépendantes. Puisque dans le modèle "triade dynamique" de A. Bandura (1997), ce sont les processus cognitifs qui sont les médiateurs du comportement, nous avons considéré la perception du pouvoir ou du possible, versus non pouvoir ou de l'impossible comme étant la variable

active ou explicative de la relation croyances et affectivités sociales. Les affectivités sociales positive et négative constituent les variables dépendantes. Compte tenu de l'ampleur des travaux pour entériner ce modèle heuristique élaboré, les étapes d'élaboration des échelles et de leurs validations métrologiques seront abordées dans la prochaine publication.

Références bibliographiques

- Alidou S., 2019, *Beliefs and investment in child human capital: case study from Benin*, Unpublished manuscript.
- Alidou S. & Verpooten, M., 2019, "Only women can whisper to gods Vodoo, menopause and women's autonomy", in *word development*, 119, pp. 40-54.
- Bandura A., 1997, *Self-efficacy. The exercise of control*, W.W. Freeman and company, New York, pp. 137-161.
- Carrière J.C., 2015, *Croyance*, Paris, 15 Rue Soufflot.
- Broch H., 1999, *Les phénomènes paranormaux au secours de la culture scientifique*.
- Bronnier G., 2014, *L'empire des croyances*, Paris, PUF.
- Brousse M.H., 1998, « Motricité et affectivité dans les pratiques sportives », in *Mémento de l'éducateur sportif 2^{ème} degré*, 418 p.
- Denefle S., 1997, « La croyance comme modalité de la connaissance », in *Science religieuse*, 26, pp. 45-55.
- Dudley R.T., 2000, "The relationship between negative affect and paranormal belief", *Personality and Individual Difference*, 28, pp. 315-321.
- Elisabeth L. Hillstrom & Melissa, S., 2000, "Strong commitment to traditional protestant, religious belief is negatively related to beliefs in paranormal phenomena", in *Psychological Reports*, 86, pp. 183-189.
- Gallup G.H. et Newport F., 1991, « Belief in paranormal phenomena among adult Americans », in *skeptical inquirer*, 15, pp.137-146.
- Herbst A. & Lester D., 1995, "Blue questionnaires and blue mood", in *Perceptual & Motor Skills*, 81, 514.
- Macleode C. & Donnelan A.M., 1993, "Individual differences in anxiety and the restriction of working memory capacity", in *Personality and Individual Differences*, 15, pp. 163-173.
- Matute H., 1994, "Learned helplessness and superstitions behavior as opposite effects of uncontrollable reinforcement in humans", 25, pp. 216-232.

- Nékpo F.C., 1999, *Education et Culture*. Tome1, Edition CNPMS.
- Piaget J., 1949, *Psychologie de l'intelligence*, Paris, Armand Colin.
- Randall T. M. & Desrosiers M., 1980, "Measurement of Supernatural Belief. Sex differences and locus of control", in *Journal of personality assessment*, 44, pp. 518-545.
- Sochawal A. Marijke V., 2019, « Croyances religieuses endogènes et développement en Afrique Subsaharienne », in *Institute of Development Policy*, University of Antive Saroglou, publication en ligne le 18/1/2000.
- Sosis R. H. Strickland B. R et Haley. W. E, 1980, « Locus de contrôle perçu et croyances sur l'astrologie », 110(1), pp. 65-71.
- Stoop N., Verpoorten M. & Deconinck K., 2019, "Voodoo, Vaccines and Bed Nets" *Economic Development and Cultural Change*, 67, pp. 493-535.
- Tanimomo L., 2006, « Validation d'un questionnaire sur la croyance au phénomène paranormal dans les pays du Sud : Cas de la République du Bénin », *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé* (Togo). 8 (2), pp. 157-168.
- Tobacyk J.J. et Shrader D., 1991, "Superstition and self-efficacy", *Psychological Report*, 68, 1387-1388.
- Tobacyk J.J., 2004, "A revised Paranormal belief scale", *International Journal of Transpersonal Studies*. 11, Vol. 23, pp. 94-98.
- Tobacyk J.J. et Milford O., 1983, "Belief in paranormal phenomena. Assessment instrument development and implications for personality functioning", *Journal of Personality and social psychology*, 44, pp. 1029-1037.
- Tugade M.M., Fredrickson B.L & Barrett L.F., 2004, "Psychological resilience and positive emotional granularity: Examining the benefits of positive emotions on coping and health", *Journal of Personality*, 72(6), 1161-1190.
- Vitulli W.F., Tipton S.M. & Rowe J.L., 1999, "Belief in the paranormal: age and sex differences among elderly persons and undergraduate students", *Psychological reports*, 85, pp. 847-855.
- Watson D., Clark L.A. et Tellegan A., 1988, "Development and validation of brief measures of positive and negative affects: the PANAS scales", *Journal of Personality and social Psychology*, pp. 1063-1070.